

## L'eau à Ain El Hûts, « Blèd Eshorfa w lmrabtine » dans le Tlemcenois (Algérie) : croyances, pratiques et symboles

### Water in Ain El Hûts, "Blèd Eshorfa w lmrabtine" in Tlemcenois (Algeria): beliefs, practices and symbols

Mustapha Guenaou\*  
Enseignant-chercheur  
Chercheur associé CRASC  
guemustapha31@gmail.com

| <i>Résumé: (pas plus de 10 lignes)</i>  | informations sur l'article  |
|---|---|
| <p>Cette contribution porte sur l'eau dans une localité dans le hawz de Tlemcen : Ain El Hûts pour les uns et Blèd Eshorfa Wlmrabtine pour les autres. Elle a pour objectifs la présentation de la localité et de donner une place à l'eau dans la tradition orale locale. Plusieurs points ont été abordés : les traditions, le sens des pratiques sociales, culturelles et cultuelles. Puis, cette étude est une contribution à la vulgarisation de la valeur de l'eau chez la population locale. Il s'agit uniquement de la mise en relief des traditions chez une population d'origine noble et maraboutique. Plusieurs pratiques sont évoquées pour leur importance dans la tradition orale.</p> | <p>Reçu 08/02/2023<br/>Acceptation 07/01/2024</p> <p><b>Mots clés:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Eau,</li> <li>✓ Ain El Hûts,</li> <li>✓ Pratiques sociales,</li> <li>✓ Blèd Eshorfa Wlmrabtine, Hawz,</li> <li>✓ Tlemcen</li> </ul>                       |
| <i>Abstract : (not more than 10 Lines)</i>  | Article info  |
| <p><i>This contribution focuses on water in a locality in the hawz of Tlemcen: Ain El Hûts for some and Blèd Eshorfa Wlmrabtine for others. Its objectives are to present the locality and to give a place to water in the local oral tradition. Several points were discussed: traditions, the meaning of social, cultural and religious practices. Then, this study is a contribution to popularizing the value of water among the local population. It is only a matter of highlighting traditions among a population of noble and maraboutic origin. Several practices are mentioned for their importance in the oral tradition</i></p>   | <p>Received ...../...../2023<br/>Accepted ...../...../2023</p> <p><b>Keywords:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Water,</li> <li>✓ Ain El Hûts,</li> <li>✓ social practices,</li> <li>✓ Blèd Eshorfa Wlmrabtine,</li> <li>✓ Hawz</li> <li>✓ Tlemcen</li> </ul> |

اسلامي على الشرفاء  
اموالين عين الحوت  
اسلامي على المرابطين  
اسلامي قنوت قنوت  
وعلى سيدي عبد الله  
والثرية من ياقوت  
وعلى محمد بن علي  
او خضورة التابوت  
وعلى بن عبد الله  
يا أمير عين الحوت

*(Mon salut aux shorfa  
Maîtres d'Ain el hûtz  
Mon salut aux marabouts  
Mon salut dans tous les coins  
Mon salut aux à Sidi 'Abdellah  
Mon salut au candélabre de rubis  
Mon salut à Sidi Mûhammed Benali  
Mon salut au cercueil vert  
Mon salut à Sidi Bû 'Abdellah  
Mon salut à l'émir d'Ain el Hûtz)  
(traduction de l'auteur)*

## 1. INTRODUCTION

Le Livre sacré de l'Islam fait de l'eau une source de vie pour l'Homme, qu'il soit femme ou homme, pour l'animal, qu'il soit sauvage ou domestique et pour la nature, qu'elle soit la flore ou une végétation, qu'elle soit sauvage ou cultivée. Chaque élément du triptyque de l'être vivant trouvera sa place respective qui nous préoccupe, aujourd'hui, dans le cadre de cette contribution.

L'eau est un don divin précieux (Blanc :2006) et une richesse souterraine que l'Homme, qu'il soit une femme ou un homme, doit veiller sur son importance parmi les dons divins et sur sa

place dans la société parmi les êtres vivants (Homme, animal et nature). Cette richesse souterraine préoccupe, tant les Etats et les gouvernements au national qu'international. Elle est devenue une question d'actualité, sans oublier que l'eau a un passé que nous expliquons et justifiant son existence par l'Histoire, la Mémoire et les Souvenirs.

L'eau connaît une triple valeur que nous présentons à savoir la valeur sociale, la valeur économique et la valeur environnementale. Dans le premier cas, l'eau est assimilée à une source de vie dans toute la société et elle devient un phénomène social dans le cadre de sa consommation (eau potable, etc.), et sa distribution inter individus (irrigation, arrosage, foggaras, puisage, la touiza, etc.). Dans le deuxième cas, la valeur économique, l'eau présente les marqueurs économiques de la richesse souterraine et enfin le troisième et dernier cas, l'eau a une valeur environnementale, exprimée par la place, le centre d'intérêt et le rôle de cette source de vie dans les différents écosystèmes et la biodiversité avec une intégration écosystémique.

Pour la culture générale, l'eau se présente sous l'un de ses aspects gustatifs à savoir l'eau douce ( El ma Hlou), l'eau saumâtre (El ma Shloq)<sup>1</sup> et l'eau salée (El ma Malèh). Dans la tradition locale, l'eau, en sa qualité de vocable dans la langue arabe comme dans la langue de Victor Hugo ( 1802-1885, est constitué respectivement de trois lettres ( ماء ) ( eau). Cette particularité nous renvoie, principalement, au trilitère, au triptyque et au triangle que nous allons aborder dans cette ébauche sur « l'eau dans la tradition orale » au niveau du hawz de Tlemcen ou du Tlemcenois, tout en instant sur Ain El Hûts, « Blèd Eshorfa WImrabtine » (Guenau : 2022).

Dans le cadre du contexte socio sociétal de l'eau, en tant que facteur de la transhumance,

Appellation connue à Ain El Hûts. <sup>1</sup>

de la transformation et de la transmutation, une triade s'impose et que nous désignons par la triade adoptée de la concurrence intersectorielle relative à l'eau (acronyme TACIRE). Elle reste à présenter dans cette modeste contribution.

Pour l'irrigation, la population locale est versée dans la régularité et le respect du droit coutumier portant essentiellement sur la distribution de l'eau et son utilisation pour les différents espaces d'arbres fruitiers des vergers, constituants la ceinture imposante verte des arbres fruitiers (acronyme CIVAF), généralement des orangeriaie, des « clémentinieraie », les figueraies, les oliveraies, les amanderaie, etc.

A cette vaste ceinture, se prolonge le maraichage où sont en concurrence l'horticulture et agriculture. Les produits de la culture végétale<sup>2</sup> sont nombreux et diversifiés à cause de l'existence d'une eau claire et limpide<sup>3</sup>, utilisée dans l'arrosage et l'irrigation. Notons par ailleurs le jardinage, utilisant les espaces réduits (localement, El garda) et parcelles (localement El 'Euzla), communément appelés « El Areç » (sing.'arça). La présence et l'existence de l'eau sont recommandées pour satisfaire ces espaces de la culture et de l'agriculture d'une part et cette population consommatrice de l'eau potable,

---

La production des fruits et légumes est recommandée<sup>2</sup> sur le marché de gros de la ville de Tlemcen : place El Khodra près de Qahwat Lagha dans les années pré indépendance , marché de gros de Bèb Sidi Boumedienne dans les années soixante dix (XX<sup>e</sup> siècle), le marché de gros, face à l'immeuble Le Provençal, non loin de la gare des années quatre vingt dix (XX<sup>e</sup> siècle) et enfin ce marché de gros est transféré vers la localité d'Abou Tachfine (ex Bréa), proche d'Ain El Hûts.

<sup>3</sup> «Les deux agglomérations qui ont leurs habitants sous la protection de la source sacrée :Ain el Hout et Tralimet, comptent ensemble environ 3.500 âmes, dont 3000 à Ain El Hout et 500 à Tralimet. Les habitants tirent leurs ressources des cultures maraîchères et de l'élevage. Leurs jardins et leurs champs sont arrosés par Chabet El Horra et par Oued Sikkak qui coule au Nord Est. La conduite d'eau des Béni Bahdel passe au Nord du village. Une seule route qui conduit jusqu'à Ain el Hout et Tralimet. Elle part de Bab el Qarmadin à Tlemcen. Ainsi, Tralimet constitue un cul-de- sac au-delà duquel elle ne s'ouvre pas. Le climat, dans ce village bien abrité, est moins froid que celui de Tlemcen. Le djebel Ain el Hout protège ses habitants contre les gelées de printemps, et, par la trouée de l'oued Sikak, les brises agréables de l'été arrivant jusqu'au village. » (Emile Janier, op.cit)

d'autre part. Puis, certaines sources se rattachent à des mythes, à l'agronomie, l'hagionomie, l'hydronymie, Il est à noter que l'eau des fontaines publiques est gratuite.

Par ailleurs, l'eau trouve ses origines dans la tradition orale où l'ethnographie, l'ethnologie, la sociologie, la socio anthropologie, la mythologie sont directement impliquées pour comprendre et bien connaître sa place dans la culture populaire locale. La question de l'eau, sa consommation et les pratiques sociales, sociétales et culturelles, dans la tradition orale nous interpelle depuis quelques décennies.

Sur la base de ce qui précède, nous cherchons à faire valoir cette thématique liée à l'eau, en général et à la localité d'Ain El Hûts dans le hawz de Tlemcen (Tlemcenais) (Guenaou :2016), nous avons formulé la problématique comme suit :

**Quelle est la place de l'eau dans la tradition orale du hawz du Tlemcenais ?**

## **2-L'eau et les pratiques socioculturelles**

Par pratiques socio culturelles liées à l'usage de l'eau, nous entendons l'ensemble des activités qui touche l'intérêt , alors exprimé, ressenti et manifesté par la population ciblée dans le cadre de la société, alors définie par ses caractères socio culturellement spécifiques. Dans la vie socio culturelle, la population locale d'Ain El Hûts utilise de l'eau, puisée de la source principale de la localité, communément appelée El Aîn pour les uns et El Ain El Kbira pour les autres.

Cette eau de la source principale alimente les différentes fontaines publiques pour la consommation en eau potable, les deux abreuvoirs pour les animaux, les lavoirs pour le linge des ménages et l'irrigation des champs et vergers d'Ain El Hûts, sans distinction aucune. Parmi les espaces alimentés par l'eau de la source, nous évoquons les anciens hammams (bains maures).

### **2-1Le hammam (Guenaou c :2022)**

Dans culture locale, le hammam (Guenaou :2018) est associé à l'eau que la population désigne par le triptyque de l'aspect de l'eau du hammam. Dans le vocabulaire, les usagers du hammam parle d'eau chaude (El ma skhône), d'eau tiède (El ma dafi) et d'eau froide (El ma bared). A chaque aspect de l'eau

est associé un espace dans le hammam. Nous notons, en effet, les espaces appropriés communément appelés :

- bits Eshkône
- bits El Bared
- Bits eddafi (Mabin el bibène pour Hammam Essadaq).

L'eau du hammam présente plusieurs marqueurs d'ordre socio culturel, d'ordre socio culturel et d'ordre hygiéno sanitaire. Pour plusieurs chercheurs en Sciences Sociales et Humaines dont les socio anthropologues, le Hammam est « un médecin muet »<sup>4</sup> (طبيب) البكوش. Il fait valoir l'hygiène, la propreté et la purification corporelles.

## 2-2 La purification (Guenau :2018)

Dans la culture locale, la purification est associée à l'espace pour sa propreté (lavage à grande eau, lors des événements tels que les rituels festifs et affectifs) , au corps pour son hygiène et l'élimination de sa souillure et à l'esprit par rapport aux objets et linges sales. La purification d'ordre cultuel incite l'Homme, qu'il soit une femme ou un homme, à des rites que nous désignons par l'appellation de rites d'ordre cultuel (acronyme ROC). Ces rites insistent, pour nous, sur le triptyque de motivation (Guenau : 2019), reprenant les rites de l'intention, de la volonté et de l'action de purification.

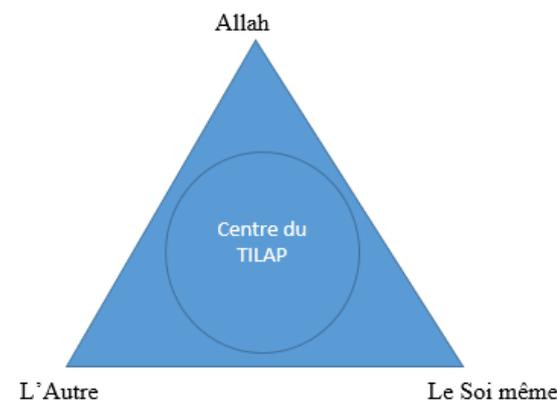
La purification corporelle se fait généralement au hammam habituel pour deux raisons respectives que nous associons à « l'esprit sain dans un corps sain »<sup>5</sup> d'une part et « le corps sain pour le bien – être d'un être sain » d'autre part. Ces pratiques socio culturelles sont la source de la mise en avant de :

- Représentations sociales symboliques,
- Actes socio culturels d'ordre symbolique,
- Offre du sens socio sociétal symbolique.

Ce triple marqueur nous conduit à ce que l'Homme ( femme et homme) soit en relation bilatérale à trois niveaux que nous essayons de représenter par ce que nous appelons le Triangle de l'interrelation liée à l'action de purification (acronyme TILAP) corporelle ,

spatiale et vestimentaire dans le cadre des cinq prières quotidiennes. Le triangle se présente comme suit :

Graphe n° 01 : représentation du Triangle de l'interrelation liée à l'action de purification



La question de purification est une action ou une pratique socio culturelle qui vise principalement la consommation de l'eau. Alors, la consommation de cette richesse souterraine présente plusieurs variantes d'usage dont la consommation habituelle, la consommation rituelle et la consommation éventuelle.

## 2-3 La consommation

Dans notre raisonnement, nous parlons de trois variantes de consommation dont la première est habituelle, la deuxième rituelle et la troisième éventuelle. Il s'agit, en effet, d'une distinction de la consommation à objectifs d'intérêt global ou spécifique. Par la consommation à objectifs d'intérêt global ou spécifique nous entendons la consommation de l'eau, provenant d'une origine quelconque.

En premier lieu, nous parlons de la consommation habituelle qui regroupe toute forme de consommation à laquelle l'Homme, femme/ homme, s'est habitué dans sa vie sociale, sa vie culturelle et sa vie professionnelle. Il s'agit de la consommation de l'eau potable à différents usages du quotidien.

En deuxième lieu, la consommation rituelle est celle que le musulman utilise dans sa vie socio culturelle à travers les cinq prières quotidiennes, sans oublier les prières collectives hebdomadaires ( du vendredis), des deux grandes fêtes musulmanes (Aïd El Fitr et Aïd El Ad-ha), voire les prières surérogatoires

<sup>4</sup> الطيب الابكم

<sup>5</sup> Diction est répandu dans le monde.

( dont Errawatib pendant le mois de Ramadhan) . Nous évoquons aussi nawfil mûtlaqa (illimitées), nawafil mûqayyada (restreintes, réparties en recommandées et en préférables) , sans oublier Salats El Istisqa ( prières pour obtenir la pluie en période de sécheresse).

En troisième et dernier lieu, la consommation éventuelle qui présente les marqueurs de l'éventualité. Cette consommation d'eau n'est effective que dans le cadre d'une éventualité, assimilée à des circonstances spécifiques ou des événements d'ordre occasionnel. Dans cette catégorie de consommation, nous pensons à l'irrigation des champs et des vergers que nous évoquons pour rappeler la place de l'eau dans la tradition orale d'Ain El Hûts, une localité du Hawz du Tlemcenois, dans l'ouest algérien.

Ces variantes de la consommation de l'eau nous conduisent à mieux comprendre la place, le rôle et la portée de l'usage de ce don divin. Pour cette raison , nous évoquons la considération sociale , culturelle et hygiénique des sources thermales, que nous répertorions dans cette étude.

### 3-L'eau et les sources thermales

Ain El Hûts est une localité connue par deux sources thermales. Une distance d'une centaine de mètres à vol d'oiseau les sépare. Il s'agit de Tahammamit et Skhôn. Elles sont distinctes par leur forme respective puisque Tsahammamit , un bassin à ciel ouvert, et Skhône se trouvant dans une grotte fermée dont l'entrée est trop étroite. Ces sources thermales connaissent la même température et la même composition chimique comme l'avait approuvé une analyse, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous avons relevé, il y a plusieurs années, une source, aujourd'hui tarie, connaissait les mêmes marqueurs que ceux des deux autres sources thermales. Elle est connue sous l'appellation de Nekhla<sup>6</sup> pour les uns et Ain Ennakhla pour les autres. Son débit lui permettait de faire valoir l'irrigation traditionnelle de terres avoisinantes.

#### 3-1 Tahammamit

Dans la croyance populaire, Tahammamit est une source qui, en provenance d'une grotte, se verse dans un bassin bâti , construit et entretenu

par les habitués des lieux et des baignades. Comme El Aïn ou El 'Aïn El Kebira ( source principale d'Ain El Hûts), Tahammamit est dotée d'un nombre important de poissons qui seraient , selon la tradition orale, atteints d'une cécité. Ces poissons minuscules nagent dans le bassin parmi les baigneurs, qu'ils soient des femmes ou des hommes, avec le sens de la « horma »<sup>7</sup>, avec l'esprit d'interdiction de la mixité et des regards fugitifs des hommes, lors de la baignade de femmes.

Au vingtième siècle, selon le témoignage de Hadj Abdellah Boutaleb (Guenauo :2017) , un Européen du nom de Bombar, d'origine espagnole, serait installé non loin du bassin pour assurer la sécurité des baignades et des baigneurs, et surtout de faire valoir un petit commerce : casse-croûte, boisson, café , thé,..., location des maillots pour la baignade. Professeur de la Medersa franco musulmane de Tlemcen, Emile Janier, présente « Tahammamit » comme suit :

« Terminons notre promenade par une visite aux sources chaudes dites « tahammamit ». On emprunte sur 2 kilomètres une piste large, mais non carrossable, dont le départ se trouve en face de la salle de consultations sous un immense térébinthe. La descente à pic de la rivière est très difficile et peu pratiquée à bêtes. Les bords de la rivière sont, en cet endroit, couvert de lauriers – roses, et le site est très accueillant. Un barrage permet de traverser à sec quand le courant est peu abondant. Les jours de pluie, il est recommandé de se déchausser et de traverser sur les grosses pierres. Depuis une dizaine d'années la source chaude a été captée et entourée d'un grand bassin. Une vingtaine de personnes peuvent se baigner à la fois. La température de l'eau y est de 32 degrés. Un peu en amont, sur la rive gauche, un cafetier<sup>8</sup>, qui vendait aussi des provisions de bouche, s'est installé il y a dix ans ; son commerce a périclité ; du café, il ne reste plus que les fondations. » (E.Janier, op.cit.)

Non loin du bassin de Tahammamit se trouve une grotte, vantée par la qualité de son eau thermale. Appelée Skhône, ce lieu abrite une source à petit débit où nagent des tortues, à

Hadj Ahmed Benguedih (décédé en septembre 1974) <sup>6</sup> irriguait ses terres à partir du débit de cette source.

Entretien avec Hadj Abdellah Boutaleb<sup>7</sup>  
Il serait du nom de Bombar.<sup>8</sup>

petit nombre, que la tradition orale assimile à des tortues sacrées comme les poissons de l'Ain El Kebira (Ain El Hûts) et de Tahammamit.

### 3-2 Skhoun

Skhône est situé non loin de ce bassin de baignade, Tahammamit, à quelques dizaines de mètres sur les hauteurs de Machraa El Oued, une partie de la grande rivière qui trouve son origine au niveau du barrage d'El Mefrouch (Tlemcen). Cette rivière est augmentée d'une grande quantité d'eau en provenance de plusieurs sources dont certaines sont à faible débit.

Skhône est un espace couvert sous la forme d'une grotte. Pour l'atteindre, il est nécessaire d'emprunter une descente, un chemin tortueux qui conduit à l'ouverture qui, appelé « fûm Eshkôn », permet l'accès à cette source thermale. L'espace ne peut accueillir qu'un nombre limité de baigneurs, allant jusqu'à trois personnes. Cet espace est fréquentable par les femmes que les hommes., séparément.

Face à l'entrée ou « Fûm Eshkôn », se trouve un cours d'eau ou une rivière, alimentée par des filons souterrains d'eau à très faible débit. Cette petite rivière sert pour l'irrigation de l'horticulture (légumes, maraichage), des vergers et des petites parcelles de terres et jardins. Une particularité mérite d'être évoquée :

Sur les deux rives poussent une plante médicinale, utilisée pour le traitement de la peau. Il s'agit de la plante dont le nom vernaculaire est « Domrane », une variante de la menthe sauvage. Les baigneurs sont les premiers usagers/ utilisateurs de cette plante pour deux raisons dont la première est d'ordre hygiénique (traitement de la peau, propriétés médicinales) et la seconde est d'ordre pratique, en remplacement ou un alternatif au savon d'usage traditionnel.

Sont organisées des rencontres amicales ou familiales sur les lieux de ces deux endroits, connus pour leurs sources thermale dans un cadre ambiant. La convivialité s'instaure sur les lieux avec l'esprit de la familiarité, de l'échange, du partage, constituant les éléments fondateurs de l'ambiance des pique-niques des sorties champêtres, pendant les journées printanières ou les journées ensoleillées. Ces

rencontres sont animées et enrichies par les traditions, les coutumes et la culture populaire (oralité)

### 4-L'eau dans la culture populaire et l'oralité locale

Lors de ces rencontres, occasionnelles ou précises, les conviées et les conviés animent les moments de joie dans une ambiance conviviale. Ils se plongent dans la littérature orale avec la diversité des variantes telles que les devinettes, les proverbes, l'usage des pragmatèmes, le chant hawfi, les textes hawzi et les contes populaires. Nous avons sélectionné les textes en relation avec l'eau et la tradition orale. A titre d'exemple, nous insistons sur les devinettes traditionnelles.

#### 4-1 Devinette

Par devinette, il faut entendre une réponse à deviner à une question posée. Il s'agit d'un petit texte interrogatif qui nécessite une réponse sur la base de la compréhension de la question. Dans la culture locale d'Ain El Hûts, la devinette prend le sens de :

- 4 un moyen éducatif<sup>9</sup>,
- 5 un moyen socio culturel ancestral,
- 6 une énigme,
- 7 un jeu de société,
- 8 une forme de charade.

« Par un retour vers l'enfance, la mémoire nous interpelle pour parler de l'usage de l'appellation des devinettes à Tlemcen, comme à 'Ain El Hûts. A cette époque, nous entendions parler de :

- El Heudjayèts ( pluriel heudjaya).
- El M-hadjiya dans le sens de l'action de narrer un conte et/ou de proposer une devinette.
- M-hadjiyèts el fek.

D'ailleurs, cette appellation est éponyme puisqu'elle fait l'objet d'un proverbe populaire. Nos aînés et nos parents disaient pour quelqu'un qui se contredit dans ses propos :

« rah y-hadji w y-fèk »

---

<sup>9</sup> « A la maison, c'est presque toujours la maman qui propose les devinettes à ses petits. Les enfants aussi harcèlent les hôtes la nuit pour leur arracher quelques énigmes. Quand la scène presque toujours deux partis rivaux dont un propose la devinette et l'autre doit en chercher la solution. » ( A. Hamidou op. cit.)

( il se propose à lui-même une devinette à laquelle il répond par une solution.) » (Guenaou b :2016)

Puis, Abdelhamid-Hamidou

(Hamidou :1937) nous transmet, à partir de son travail de recherche sur le patrimoine culturel immatériel, des marqueurs d'ordre historique, culturel, sociologique et anthropologique. Par son analyse, il rapproche de la pratique langagière locale. Il témoigne avec apports basés sur les éléments des sciences sociales et humaines pour nous dire :

« L'on dit indifféremment aussi :

Hodjdjayat ( sing. Hodjdjaya) el fek

Hodjdjaya ed delfek

Hodjdjayat ntâ elfek,

Hodjdjayat eddelfek.

Le terme hodjdjayat seul, c'est- à dire non suivi du mot elfek, racine fekka, dégager, résoudre, expliquer, etc., signifie, à Tlemcen, contes, historiettes, récits plaisants et est, par conséquent, synonyme du mot khorrafat pluri. de khorrafa. » ( A. Hamidou , op. cit.)

A titre illustratif, nous lui empruntons les quelques exemples :

1- « Il descend avec précipitation et monte lentement ».

Solution : le seau du puits

2- « Le balayeur vient de balayer, l'arroseur d'arroser, le tambour de raisonner, et le meilleur des hommes de s'étaler. »

Solution : le vent, la pluie, le tonnerre et la neige

3- « Mon enfant est idiot, il passe son temps à uriner. »

Solution : le robinet.

4-« Jour et nuit, il marche dans un même endroit ; sur toute la terre, il ne peut se fixer. »

Solution : l'eau

5- « J'ai une maison très humide, dont les effets sont suspendus. »

Solution : le bain maure.

Dans la tradition locale, la population favorise l'ambiance de la communication, de l'échange et du partage, lors des discussions verbales interpersonnelles : elle utilise les proverbes populaires.

#### 4-2 Proverbe populaire

Le proverbe populaire ou dicton populaire se définit comme étant aussi un court texte qui présente les marqueurs généralement identiques à ceux de la devinette (ou énigme). Il nous renvoie à la science qui étudie les proverbes : parémiologie, une discipline, ayant pour objet l'étude des proverbes populaires pour les uns et les « maani » locales pour les autres.

Pour les sciences sociales et humaines, le proverbe populaire présente les marqueurs tels que :

5 Expressions populaires apparentées,

6 Sentences populaires anonymes,

7 Devises sociales et culturelles.

Pour une simple illustration, nous avons relevé à Ain El Hûts quelques proverbes ou dictons populaires en relation avec la thématique de l'eau :

-اللي بغى يشرب الما عليه بصبر على شدة الحبل  
-غيل الما اللي يبرد العطشان  
-فوت على الواد الههروي و ما تفوتش على الواد  
السكوتي

-كونك فاهم ، و كول الخبز و الما عيشة العلماء  
-السد الما الصافي هو اللي يروي سواقيه

Dans toutes les localités à travers le territoire du Tlemcenois dont le hawz, qu'elles soient des dwawir (sing.douar ) des villages ou des villes, les gens utilisent des pragmatèmes.

#### 4-3 Pragmatème

Xavier Blanco définit le pragmatème comme étant « un phrasème (ou, plus rarement, un lexème) qui constitue un énoncé complet et qui est restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est utilisé. Il est, dans la plupart des cas, sémantiquement compositionnel. Précisons que nous appelons phrasème une séquence figée d'au moins deux unités lexicales pleines et qu'une séquence est dite sémantiquement compositionnelle, ou compositionnelle tout court, quand son signifié est le résultat (ou contient le résultat) de l'union des signifiés de leurs composantes lexicales » (Blanco :2013)

Pour nous, le pragmatème (Guenaou d :2022) est une expression populaire qui prend son sens son texte, son contexte et son prétexte. Pour donner une place au pragmatème dans la thématique relative à l'eau, nous illustrons la

question par un petit corpus qui se présente comme suit :

-ما بقى له غيل الرحمة و الما يحمي  
-الله يجعله كالسد اللي يدِّي ما برد  
-يجمّد الما  
-قطرة ما تسمخ حجرة الصنايف  
-الما يجري من تحته

Le hawfi ( romances féminine) est chanté par la gente féminine, lors des sorties champêtres, ziarèt el wal-ya ou les rituels festifs tels que la tashwicha, organisée uniquement et seulement à Ain El Hûts, le huitième jour du Mûlûd Ennabawi annuel, près du Mausolée de Sidi Mûhammed Ben Ali, un saint vénéré et descendant du saint patron local et saint éponyme Sidi Abdellah Ben Mansour.

#### 4-4 Hawfi

Le hawfi (Guenaou b:2016 ) se définit par un texte poétique avec la particularité féminine puisqu'il est désigné, aussi, par les romances féminines. Pour la socio anthropologie, le hawfi présente des marqueurs d'ordre linguistique puisqu'il entre dans le cadre des pratiques socio culturelles de la médina de Tlemcen et de son hawz.

Le hawfi (Guenaou c:2016 ) se présente comme étant une représentation socio culturelle de la région du Tlemcenais. A cet effet, les romances féminines présentent des marqueurs tels que :

- 5 La mise en valeur de la femme,
- 6 L'évocation de la beauté féminin,
- 7 L'assimilation à un jeu ludique, avec l'usage de la Djoghilila (escarpolette),
- 8 La représentation sociale locale,
- 9 La description sentimentale,
- 10 L'évocation des souvenirs,
- 11 L'importance sociale de la romance féminine.

Quelques textes viennent illustrer nos propos :

12

-1

عيون الربيط  
امشيت لعيون الربيط – فرشت زربية  
اشكون اللي قعدوا عليها --- ذوك الصبايحية  
اطلعت الدروج الدروج – و الدروج مالوا بي  
ارفدت راسي لليه --- طاح الكتاب لي  
ارفدت بيدي اليمين --- و اقربته بعيني

-2

وصف الدار

اسلامي على دارنا ---اسلامي على الغرفة  
حيوطها من ذهب ---- وبيبانها قرفة  
ودروجها من حرير لفة على لفة  
او بيرها من عسل نشرب ولا نكفي  
اسلامي على ابن أُمي يا قايد الشرفاء

-3

اليام في السجنة

اسمعت حس اليام في قاع السجنة  
لا من اعطاه النقب أو لا من اعطاه  
الماء داب يفرج ربي وتزول ذا الغمة  
يبقى النقب مبسوط والسواقي بالماء

-4

حومة باب الجياد باب الجياد حومتي  
عين الربط حدي الورد فاح في الرياط  
والياسمين في يدي

اذا انشوف المليح نمشي على قدي  
واذا نشوف القبيح نحني على حدي

-5

قالوا الوريط الوريط وامشيت ننضر فيه  
صبت اكرار حجر والماء يهدر فيه  
صبت أربعة من البنات يعركوا الصوابن  
الأولى يا قمر والثانية بلار  
والثالثة يا خاي شعلت في قلبي  
النار والرابعة يا خاي كية بلا مسمار

Après le hawfi vient le hawzi, texte appartenant au patrimoine culturel immatériel (Guenaou e :2022) que les hommes chantaient, lors des rituels festifs habituels et pendant les moments de l'ambiance musicale (Guenaou :2021), animée par El Haliyyine ( orchestre, troupe musicale des sheikhs) pour les uns et El Hala pour les autres.

#### 4-5 Hawzi

Par définition, le hawzi est un texte poétique, connus pour ses marqueurs. Du point de vue pratiques langagières ( qaçida), nous rappelons ce qui suit :

- 4-5.1 Texte en dialecte local,
- 4-5.2 Vocabulaire local,
- 4-5.3 Description locale,
- 4-5.4 Evocation locale.(Guenaou :2020)

Du point de vue musical, nous insistons sur :

- 5 L'habillage musical d'origine andalouse,
- 6 Le respect des techniques artistiques de la musique andalouse (Guenaou d:2021)

En effet, « Tlemcen est demeurée, cependant, très attachée à l'école andalouse et à ses lettres de noblesse. La poésie du style «haouzi», née bien plus tard, est le produit d'une langue simplifiée qui allait compenser l'arabe littéraire, utilisé dans la poésie lyrique classique. Ce genre de prose, qui a connu un prodigieux développement, nous donne une idée de la vitalité de la tradition poétique à Tlemcen. Toutes les littératures ont suivi le même processus qui voit la langue métrique céder le pas à la prose. Si la poésie du «haouzi» est simple, c'est parce qu'elle n'est pas soumise au joug de la versification classique. Les poèmes dont l'inspiration est, à la fois, épique, lyrique et mystique ainsi composés seront appelés «qaçida» et répondent au récit plus qu'à la forme. » (El Hassar :2008)

Par ailleurs, « la poésie dialectale utilisée dans ce genre musical ne tient pas compte des règles de versification classique connue dans la langue arabe. Il lui arrive, de ce fait aussi souvent, de mêler l'arabe classique vulgarisé et l'idiome courant avec ses mots d'origines diverses: arabe, romaine, turque... et leur orthographe phonétique qui embarrassent, aujourd'hui, son vocabulaire et également ses tournures de phrases, enfin, ses variétés d'expressions du beau langage populaire... » (El Hassar :2008)

A titre d'exemple, nous rappelons le texte qui nous renvoie aux gouttes d'eau sur les feuilles des arbres fleuris du matin dans les jardins et vergers du hawz de Tlemcen dont fait partie la localité d'Ain El Hûts. Il s'agit du texte intitulé

« قَوْمٌ تَرَى »

- 7 الرَّبِيعُ أَقْبَلَ يَا إِنْسَانَ
- 8 قَوْمٌ يَا صَاحِبُ الْبَرَاةِ
- 9 يَا نَدِيمَ أَيَّا لِلْبُسْتَانِ
- 10 نَعْنَمُو فِي الدُّنْيَا سَاعَةَ
- 11 قَوْمٌ تَرَى دَرَاهِمُ الْوَرْدِ
- 12 تَنْدَفِقُ عَنْ كُلِّ جِبْهَةِ
- 13 وَالنَّسِيمُ صَقَطَهَا فِي الْحُورِ
- 14 وَ اللَّندَى كَبَبٌ عَلَيْهَا
- 14 بَادَةٌ تُلْفَحُ وَرَفَةُ الْجُورِ
- 15 جَا بَشِيرُ الْخَيْرِ لِيهَا
- 15 الرِّيَاضُ يَعْجَبُنِي الْوَانِ
- 16 مَا أَحْسَنُو فَصَلُّ الْخَلَاعَةِ
- 16 يَا نَدِيمَ أَيَّا لِلْبُسْتَانِ
- 17 نَعْنَمُو فِي الدُّنْيَا سَاعَةَ
- 17 قَوْمٌ تَرَى الْوَرَقَ يُجَدِّدُ
- 18 وَالْأَزَاهِيرُ فِي حُلِيِّهَا
- 18 وَالطَّيُورُ الْكُلُّ يَنْشُدُ
- 19 تَقْرَأُ قُلُّ هُوَ اللَّهُ عَلَيْهَا
- 19 أَمَلًا لِي كَاسِي وَ جَدِّدُ
- 20 هَذَا هُوَ فَصَلُّ التَّرِيهَا
- 20 الْمَلِيحُ يَعْجَبُنِي سُكْرَانِ
- 21 حِينَ يَقُولُ سَمْعًا وَ طَاعًا
- 21 يَا نَدِيمَ أَيَّا لِلْبُسْتَانِ
- 22 نَعْنَمُو فِي الدُّنْيَا سَاعَةَ
- 22 أَجِي تَرَى يَا مَنْ هُوَ يَعْشَقُ
- 23 نَشْرَبُو كَاسَ الْحَمِيَا
- 23 وَالزَّهْرُ فِي الرَّوْضِ عَبَقُ
- 24 رِيحَتُو رِيحَةَ ذَكِيَّةِ
- 24 وَالطَّيُورُ عَلَى الْغُصْنِ تَنْتَقُ
- 25 عَشَقْتِي هَيْجَ عَلِيَا
- 25 أَلْمَلِيحُ يَمَلَأُ لِي قُطْعَانَ
- 26 مِنْ مُدَامِ الْوَلَاعَةِ
- 26 يَا نَدِيمَ أَيَّا لِلْبُسْتَانِ
- 26 نَعْنَمُو فِي الدُّنْيَا سَاعَةَ

(Cha3bi.dz.blogspot.com)

. 27

Dans les traditions locale, l'oralité rappelle les contes populaires, l'ambiance familiale, les

enjeux de la transmission du patrimoine ancestral, le sens de l'écoute et la discipline intergénérationnelle.

#### 4-6 Conte populaire

Si Tlemcen est l'ancienne capitale du Maghreb central, le hawz est un territoire de l'extra muros où la culture de la médina se vulgarise dans les pratiques socio culturelles dont les textes du patrimoine culturel immatériel tel que le conte populaire (Guenau d:2021). Nous pensons que le conte populaire nous renvoie au rayonnement socioculturel du Tlemcenois où la tradition orale occupe une place importante.

Dans le cadre de la collecte des contes populaires, nous avons investi la localité pour faire valoir un corpus dont nous présentons un exemple, en tant qu'illustration. Nous avons entendu, écouté et transcrit des textes populaires. Généralement, les contes populaires sont transmis, à Ain El Hûts, par la gente féminine dont les grands-mères (Guenau :2015). Pour cette raison, nous évoquons les marqueurs du conte populaire, recueilli dans la localité en question :

-Latransmission par l'informatrice, la conteuse<sup>10</sup>

- Le texte en dialecte local,
- L'usage du vocabulaire local,
- Le texte introductif du conte populaire.
- L'introduction rituelle du conte populaire que nous présentons dans cette contribution :

« Kan Ya Makane  
Fi adim Ezamane  
Wahd Essoltane  
Hakem El Bûldane. »  
( Il était une fois ,  
Dans le passé lointain  
Un [grand] roi  
Qui gouvernait les contrées. )

- Le patrimoine est de variant culturel immatériel
- L'usage de la littérature populaire
- Le charme des contes populaires.
- L'inspiration d'origine populaire.
- La structure du conte populaire homogène(Picard :2002)

Nous pensons à Amaria bent El Houari , Hadj Khira<sup>10</sup>  
Bent Hadj Ahmed Bounguedih, Fatima Zohra la nièce  
Amaria bent El Houari.

A titre illustratif, nous parlons du conte populaire intitulé « La conviction du roi de la contrée<sup>11</sup>»

#### 5-L'eau entre le symbole et le glissement dans le sens

Dans les pratiques socioculturelles de la localité que nous étudions et dans le cadre de cette contribution, nous avons relevé un jet d'eau que les mères et les grand-mères pérennisent par un respect d'ordre gestuel. Lorsqu'une personne proche décide de faire un voyage, la femme, qu'elle soit une mère, une grand-mère ou une sœur, se charge de jeter de l'eau à sa sortie de la maison tout juste depuis son seuil, communément appelé « 'atba »<sup>12</sup>.

Dans la mentalité et la culture populaire locale, l'eau jetée est assimilée à une croyance qui nous renvoie à un temps lointain sans connaître l'origine de ce geste et pratique socio culturelle ancestrale. Pour la socio anthropologie, ce geste reprend le sens de rite, ayant pour support l'eau et principe une superstition (Raymouche,2020). Cette superstition est accompagnée d'un mimisme habituel et rituel que répète la personne chargée de ce jet d'eau après la sortie de la personne afin de l'accompagner avec une protection d'Allah.

Alors, dans la culture amazighe pour les uns et berbère pour les autres, l'eau est connue par le vocable « Amène ». Ain El Hûts est une localité du territoire de l'ouest algérien qui, aujourd'hui, conserve encore un vocabulaire d'origine berbère. C'est la raison pour laquelle, nous empruntons cet exemple de ce glissement dans le sens : d'un vocable pérennisé pour devenir une pratique socioculturelle.

Cette tradition nous rapproche des gestes valeureux de croyance chez nos ancêtres : une personne se charge de verser de l'eau derrière la personne partante sans le faire sur la personne ou avant son départ. Cette question

Mustapha Guenaou, cf annexe<sup>11</sup>

Dans d'autres régions en Algérie, ce geste habituel et<sup>12</sup> rituel est respecté : » « J'ai vu mes tantes qui le faisaient pour nous et pour leurs enfants après chaque départ d'un invité qui leur est cher. Et depuis quelques années, je reproduis cet acte pour mon fils. Sur le pas de la porte, je jette un peu d'eau avant son retour vers le Canada. C'est une vieille croyance qui veut que de cette façon, il pourra revenir » Sarah Raymouche , Jet d'eau après le départ d'une personne. Un geste et une croyance emplis de tendresse.in Le Soir d'Algérie , le 30 janvier 2020.

nous renvoie à l'usage du vocable « Aman » qui signifie symboliquement :

- La protection d'Allah,
- La sécurité,
- La confiance en Allah,
- Assuré,
- Rassuré,
- La sureté,
- Le sauf-conduit d'Allah,
- Partir à la Grâce d'Allah,
- Partez sans crainte aucune,
- La bénédiction d'Allah.

Ce geste prend plusieurs sens dont celui de la tendresse<sup>13</sup>, assimilé à cette considération aux personnes, avec plein de tendresse. Cette pratique s'étend à travers toutes les régions du territoire de l'Algérie profonde, voire les pays voisins du Maghreb. Pour certaines recherches, ce geste habituel et rituel a été observé dans d'autres pays tels que la Turquie, la Serbie,...où une population est musulmane (Raymouche :2020)

Certains associent l'eau à une signification et une représentation d'ordre socio culturel, d'ordre socio comportemental et d'ordre socio psychologique : « l'eau représente le mouvement, la fluidité, signe que tout va bien se dérouler » (Raymouche :2020). Par l'observation, nous avons relevé les marqueurs de la tendresse tels que :

- l'affection,
- l'amabilité,
- l'attachement,
- la bienveillance,
- la douceur,
- la manifestation sentimentale,

---

« Pour moi, il est plein de tendresse. Il signifie que nous voulons revoir cette personne qui nous est chère. J'avais une arrière-tante maternelle qui, dans son comportement de paysanne, était très rude. Après avoir passé quelques jours chez elle à la campagne, dès que nous montions dans la voiture pour rentrer à Alger, elle se mettait sur le seuil de la porte munie d'un verre ou d'une casserole remplie d'eau. Elle faisait quelques pas derrière la voiture qui démarrait et jetait le contenu de l'ustensile qu'elle tenait. Sans un mot, par ce simple geste, je comprenais qu'elle nous aimait. C'est dans cet esprit que je reproduis ce geste pour les personnes que j'aime. Pour moi, cela va au-delà de la superstition ou de la croyance.» Sarah Raymouche , Jet d'eau après le départ d'une personne. Un geste et une croyance emplis de tendresse.in Le Soir d'Algérie , le 30 janvier 2020.

- le sentiment,
- la tendreté,
- etc.

Jeter de l'eau après une personne signifie les bons vœux, les forts désirs et les meilleurs souhaits : « Toujours, quand tu t'en vas pour quelque temps, quelques part, quelqu'un sur tes traces doit lancer un verre d'eau »<sup>14</sup>, dans le sens de jeter de l'eau pour lui souhaiter un bon voyage et un bon retour. D'autres témoignages<sup>15</sup> nous renvoient à mieux comprendre le sens de l'usage de l'eau lors du départ de quelqu'un, généralement du genre masculin, comme nous l'avons relevé à Ain El Hûts. Nous empruntons un autre témoignage : « A chacun de mes départs, tu jetteras derrière moi, tandis que descends les escaliers, le contenu d'un broc d'eau, rite destiné à faire revenir l'être aimé, répandu chez les peuples latins et berbères. » (Azitou.wordpress.com)

#### 6- La source éponyme

Communément appelée El 'Ain, la source principale est une source éponyme, comme le prouve le sens de l'éponymie et la légende locale que nous transmet la tradition orale Cette source principale est connue pour les poissons qui nagent dans le grand bassin : Ain El Hûts. Elle attribue son nom à la localité. Elle est différente à Ain Sidi Abdellah et Saqayèt Sidi Mansour où les marqueurs de l'hagionomie sont présents et identifiables localement(Benremdane :1999). Plusieurs auteurs<sup>16</sup> rappellent la question de l'éponymie et la source principale d'Ain El Hûts.

Pour être explicite, nous évoquons la légende que rapporte la tradition orale de la localité. Elle insiste sur la croyance populaire, la sacralité des poissons de la source principale et les interdits socio-populaires que pérennise la population locale, tout en vénérant les saints

---

In L'Algérie, ses coutumes, sa culture et ses traditions : Le verre d'eau/Azitou.wordpress.com  
Fatma Bent Mohamed M'bakhti, sa mère et sa tante.<sup>15</sup>

<sup>16</sup> Cf annexe et BEL( Alfred),Tlemcen et ses environs. Guide illustré du touriste. Toulouse, 2<sup>e</sup> édition, A.Thiriat & Cie imprimeurs, 1921. Pp 84 -86

- Abadie (Louis), Tlemcen au passé retrouvé. Calvison , Editions Gandini, 1994 , p85

- Abadie (Louis), Tlemcen de mon enfance. Calvison, Editions Gandini, 2005 , p85

locaux pour leurs miracles respectifs. La tradition orale rapporte :

« Quand on arrive à Ain El Hout, écrit Emile Janier, par la route qui part de Bab el Kermadin » la porte des tuiliers », qui va couper sur le ruisseau dénommé Chabet el Horra la route de Bréa à Négrier, et qui fait découvrir le village à deux kilomètres environ de cet embranchement, le premier point qui frappe les yeux est un bassin, très bien entretenu, très fréquenté par les femmes et les fillettes musulmanes, peuplé d'une multitude de poissons rouges. » (Janier :1956)

La source qui alimente ce bassin a donné son nom au village. Un écriteau apprend aux touristes de passage qu'il est interdit de toucher aux poissons. La légende est la suivante : « un jour de mai, comme le temps invitait à la promenade, une sœur de la princesse choumissa<sup>17</sup> partit cueillir des fleurs dans la proche banlieue de Tlemcen et s'égara sur les bords du Chabet El Horra. Un beau jeune homme l'aperçut, remarqua sa beauté et fut désireux de la voir de plus près. Il fit ses compliments à la princesse et lui proposa de l'aider à cueillir des fleurs. La princesse soupçonna des intentions impures chez le jeune homme et courut pour mettre une distance respectable entre elle et lui. La course dura une bonne demi-heure et la princesse voyait venir avec épouvante le moment où elle serait rattrapée par le jeune homme, quand elle aperçut devant elle une grande source. Elle n'eut pas le temps de la réflexion et fit seulement un vœu, celui d'échapper à son poursuivant. Sur l'instant, elle se jeta dans la source et Dieu, qui compatit toujours aux misères des faibles, la changea immédiatement en poisson ». C'est évidemment par respect pour cette belle princesse qu'on interdit aujourd'hui encore de pêcher les poissons qui s'ébattent dans le bassin du village. » (Janier :1956)

### **7-Les sources d'eau : inventaire et mémoire**

Si les saints, personnages et hommes pieux, ont un passé, leur vie respective est remplie d'événements et de légendes qui font d'eux des gens exceptionnels. Le degré de considération est fonction de l'histoire et des miracles

rapportés par la tradition locale. De leur vivants, ils étaient vénérés. A leurs décès, les mausolées construits les distinguent des autres morts, simples et humbles. Ces mausolées deviennent, par le temps, des lieux de pèlerinage.

Parfois, ces mausolées se trouvent non loin d'une source qui, elle aussi, devient un lieu sacré pour les uns comme pour les autres.

La tradition locale rapporte des faits, des légendes, liées au saint patron de la localité. Ces faits et miracles sont toujours rapportés par des recueils hagiographiques par excellence. Des anecdotes viennent appuyer ce qui fut rapporté par ces recueils de légendes. Cette philosophie est développée, chronologiquement et géographiquement, pour une préoccupation en vue de défendre le culte des saints. Par ce culte, les habitants de la localité respecteront les lieux et dépendances du mausolée dont la source d'eau où de nombreuses personnes viennent boire cette eau, considérée comme bénie par le saint local. A partir de ce moment, la population crée un autre culte qui devient le culte des sources.

A chaque source, un saint la protège, dans la mentalité populaire. Si le jour, la source est gardée par le saint, la nuit est fréquentée par les génies. Le Livre Sacré en parle de l'existence de l'être humain et du génie. La majorité des saints populaires est associée à ces sources puisque les saints savants se font parler par leurs œuvres. Alors qu'il sont également des saints qui se distinguent par leur type de savant ou de populaire ou les deux ensemble. Le travail légendaire insiste sur la distinction et la vénération d'un personnage pour devenir, un saint puisqu'il contribue avec des données historiques, hagiographiques. Si le saint est une figure vénérée, la source devient un lieu sacré. Par l'apport de ces critères hagiographiques, la source connaît, elle aussi, un transfert d'un acte sacré et de respect puisqu'elle devient un lieu privilégié pour la population locale. Par la légende attribuée à la source, les éléments hagiographiques du saint s'allient pour imposer la valeur populaire du lieu dans le temps et dans l'espace.

Dans la mentalité populaire, le saint est patron des lieux ; il vit en harmonie avec l'espace de la nature puisqu'il protège les lieux qui sont, donc, fréquentés par les êtres humains, les

Cet anthroponyme nous renvoie à la légende de <sup>17</sup> Choumissa, apportée par Djilali Fardeheb.

animaux et les génies. La nuit, la source est hantée par une autre force, considérée comme force surnaturelle ou mystérieuse. Ce culte des sources n'est qu'une succession des cultes précédant<sup>18</sup>. Nous avons répertorié toutes les sources de la région d'Ain El Hûts comme suit :

Ain El Hûts  
El Hôrra  
Ain Sidi Abdellah  
El 'Ounser  
Tahammamit  
Ain Bent Essoltane  
Ennekhla  
Eskhôn  
Ain Seba'oun  
Ain Oudjelida  
Ain Reddad  
Ain Senoun  
Ain nana Aicha (dar Ellouh)  
Aouinet El Khûyyane  
Ain Edderbane  
Ain Tsezzrôt  
Ain Moughriba (Dar Hadji)  
Ain Gueltet Tebbal  
Ain Remla  
Ain Gueroui<sup>19</sup>

La source principale, El 'Aïn, alimente toutes les fontaines publiques de la localité que nous allons présenter dans le cadre de cette contribution et dans un ordre de situation par rapport à leur emplacement, le long la grande rue qui traverse Ain El Hûts.

### 7-1 Les fontaines publiques

La fontaine publique à Ain El Hûts fonctionne habituellement selon le principe de l'alimentation par la source principale, communément appelée El Ain. Son principe est très simple puisque l'eau arrive par une conduite principale. Elle provient du bassin de la source principale, appelée El 'Aïn El Kebira, et à partir d'un filtre immergé dans un carré maçonné et couvert d'une tôle avec fermoir et cadenas, désigné par « n-hassa » pour les uns et « Erred'a » pour les autres.

<sup>18</sup> « le culte contemporain a », écrit Dermenghem, pris la succession d'un antique culte berbère, romain ou punique. »

Cette liste établie à partir des entretiens avec Hadj <sup>19</sup> Abdellah Boutaleb , Mohamed BenAhmed, Abderahim Guenaou, Benaïssa Guenaou.

Par un système traditionnel, l'eau est envoyée à partir d'une vanne, placée dans un enclos fermé, alors mitoyen du bassin de l'Ain El Kebira. Depuis, une conduite souterraine traverse la localité jusqu'à la dernière fontaine –abreuvoir de Dar El 'Arça, à quelques mètres de Dar Esheikh, sous l'ombre d'un mûrier, vieux de plusieurs siècles. Cet arbre domine un espace que les 'Assawa utilisait pour leur spectacle confrérique, le troisième jour de chacune des deux grandes –fêtes annuelles musulmanes<sup>20</sup>.

La construction des fontaines publiques de toute la localité remonte à la deuxième décennie de XX<sup>e</sup> siècle, à la suite d'une inscription à l'ordre du jour de l'Assemblée communale dont un membre , un conseiller municipal, serait à l'origine de cette initiative. Le projet serait constitué de la construction de deux fontaines publiques –abreuvoir et de deux simples fontaines publiques. Nous les présentons dans cet ordre :

-La fontaine publique dite Saqayèt El Djamaa, située de quelques mètres au bas de la vieille mosquée de la localité. Elle se trouve au bas de la chaussée, qu'un propriétaire avait déplacée de deux à trois mètres vers la droite pour qu'elle soit actuellement sous l'ombre d'un vieil arbre , un mûrier, et un mémorial, rendant hommage aux martyrs de la localité<sup>21</sup>.

-La fontaine publique-abreuvoir dite Saqayèt Sidi Mansour du nom d'un saint enterré à proximité ( hagianyme). Cette fontaine est dotée d'un lavoir que les femmes des ilots avoisinants utilisent pour laver leur linge respectif. Le choix de cet emplacement nous renvoie à un usage habituel rituel : les paysans et les propriétaires terriens utilisaient cette fontaine pour abreuver leurs animaux avant d'emprunter le chemin de la descente qui les conduit vers leur champ et/ou leur verger respectif (s). Il est à noter que chaque parcelle se désigne par une appellation, généralement d'origine berbère. De retour des champs et vergers, les animaux passent par cet abreuvoir.

Je cite l'Aïd Eshghir (Aïd El Fitr) et l'Aïd El Kebir (Aïd El Ad-ha)

Ce mémorial est réalisé à l'occasion du cinquantième <sup>21</sup> anniversaire du déclenchement de la guerre de libération nationale.

-La fontaine publique dite Saqayèt Abdelazziz en raison de sa proximité à la maison de cet ancien conseiller municipal du nom de Benmansour Abdelaziz<sup>22</sup>. Il serait à l'origine de l'emplacement et la réalisation de cette fontaine.

-La fontaine publique –abreuvoir dite Saqayèt Dar El 'Arça en raison de son emplacement dans le quartier dont la population est, généralement, d'origine noble et/ou maraboutique. Cette fontaine est utilisée, habituellement et rituellement, par cette catégorie d'habitants de la localité. L'usage des paysans de cette fontaine abreuvoir, sans lavoir, est quotidien : le matin (avant d'emprunter le chemin des parcelles) et le soir (retour des parcelles).

-La fontaine publique dite Saqayèt ouled Belarbi est simple pour uniquement l'approvisionnement en eau potable pour les familles des îlots de Dar El 'Arça.

Pendant la guerre de libération nationale, la SAS (section Administrative et sociale) s'installa dans la localité pour surveiller les activités nationalistes des militants d'Ain El Hûts dont le nombre était important. A l'époque du Général De Gaulle (1890-1970), instigateur de la V<sup>o</sup> République, en 1958 et président de la République, un fort militaire, communément appelé El Bordj, a été construit par les prisonniers. Pour ses occupants, des militaires d'une part et El Goumiya (des goumiers) d'autre part, l'administration coloniale militaire avait construit des logements affectés aux supplétifs, communément connu El harka.

Appelés « Diar El Harka », ces logements occupaient les côtés, Nord et Ouest, du fort (Guenau f :2016) encerclant le mausolée de Sidi Abdellah Benmansour. Pour le besoin en eau potable de ces supplétifs et de la population occupant l'îlot d'el M-çalla, deux autres fontaines publiques constituée d'une dalle de forme octogonale dont chacune est dotée de huit pis et posée sur un pilot d'un diamètre

d'une cinquantaine de centimètres. Le pilot est utilisé pour supporter la dalle octogonale d'où sortent les pis, appelés « bzazel essaqaya » (mamelons de la fontaine).

Ce type de fontaine publique est communément appelé Saqayèt Ettsayou (fontaine utilisant un tuyau). La population se servait du pis, enfoncé dans un tuyau afin de pouvoir aspirer et obtenir de l'eau potable pour remplir leurs seaux d'eau respectifs. La distribution de l'eau à partir du Bordj était réglementée : deux fois par jour avec une heure la matinée et une heure l'après – midi. Nous évoquons aujourd'hui l'emplacement de ces deux fontaines publiques que nous désignons par les fontaines sur pied cylindrique :

-Saqayèt El M-çalla, non loin des écuries du Bordj et de quelques logements de Diar El Harka du côté ouest.

-Saqayèt Ettsayou, non loin de la maison de Okkacha Bensalah, l'un des martyrs de la guerre de libération nationale.

## 7-2 Un bassin abreuvoir

Un bassin abreuvoir est annexé à la source principale. Il est utilisé par les fellahs, entre agriculteurs et les paysans, vendeurs de la main d'œuvre, pour leurs animaux respectifs, le matin comme pour l'après-midi, lors de leur retour des champs et vergers.

## 7-3 Les lavoirs

Les femmes de la localité utilisent l'espace mitoyen du grand bassin (Ain El Kebira), lors du lavage des tapis dans leur diversité, les couvertures, et autres. Cette gente féminine animait la deuxième journée de l'Aid El Ad-ha, lors du lavage collectif des peaux de mouton (Haydôra, pluriel H-yader). Il s'agit d'une ambiance de joie, de convivialité et de sociabilité.

Par ailleurs, une seule fontaine publique – abreuvoir – lavoir<sup>23</sup> existe dans la localité<sup>24</sup>. Elle se trouve face de l'ancienne Ecole Mixte d'Ain El Hûts et au sud du monument de sépulture de Sidi Mansour et à l'ouest du vénérable arbre, El Batma (Térébinthe) plusieurs fois centenaire, communément appelée Batmats Sidi Mansour, situé à

<sup>22</sup> « : un car conduit par un Benmansour, descendant du saint et héritier de sa baraka, fait le service des voyageurs entre Tlemcen et Ain el Hout et les gens d'Ain el Hout, soit par nécessité, soit par humeur vagabonde, montent très facilement jusqu'à Tlemcen. » ( E.Janier op.cit)

quelques mètres d'un autre arbre de la même variété et du même âge, connu sous l'appellation « Batmats El Coulige »<sup>25</sup>

#### 7-4 Les guelta ( pluriel glèts)

Par définition, une guelta est une cuvette où l'eau s'accumule mais non stagnante dans le sens d'accueillir de l'eau pour déverser le surplus de l'autre côté de l'enclos. Cet enclos se trouve dans le lit de l'oued, en provenance du barrage du Mefrouche, augmenté d'une eau des petites sources à faible débit. Nous avons inventorié trois gueltas :

##### 7-4-1Gueltèt Ettbal

Cette guelta se trouve dans la rivière au niveau supérieur du mont de Sertia. Il servait de lieu de baignade pour les bergers. Elle présente les mêmes marqueurs que Gueltèt Tamlallou et Gueltèt Benslimane.

##### 7-4-2Gueltèt Tamlallou

Cette guelta se trouve dans le même lit que Gueltèt Ettbal. Mais, elle est connue pour sa profondeur. Pour l'Histoire et la Mémoire, après la déclaration de Cessez- le feu , le 18 mars 1962, selon le témoignage de feu Belkacem Benaceur (1937-2021), les soldats de l'armée française ( SAS), installés dans le fort militaire El Bordj, aurait jeté leur armes respectives dans cette guelta. Les jeunes l'utilisaient pour leurs baignades.

Les jeunes de l'époque de l'âge d'or, dont les renommés plongeurs Hocine Kaddouri et Sabeur Guedih, pêchaient de gros poissons et de l'anguille appelé « Essannôr » d'eau douce. Sur cette rivière, nombreux étaient les jeunes qui allaient pêcher les poissons pour les vendre à la population locale d'Ain El Hûts.

##### 7-4-3Gueltèt Benslimane

Benslimane est un saint éponyme. Il serait, selon la tradition orale locale, un descendant de Sidi Slimane, frère d'Idriss Premier, enterré dans une hawita, mitoyenne au mausolée de Sidi Mohamed Ben Ali. Pour la même tradition orale, ce saint serait marié à une « Djenia » .Il allait à sa rencontre dans cette guelta qui porte son anthroponyme ( hagianyme).

Cet aperçu sur le passé de l'eau, son usage, sa distribution à Ain El Hûts, nous avons relevé,

lors d'une enquête de terrain quelques marqueurs. Ces marqueurs relevés nous conduisent à parler de la Triade adoptée de la concurrence inter usagers relative à l'eau .

#### 8-Triade adoptée de la concurrence inter usagers relative à l'eau

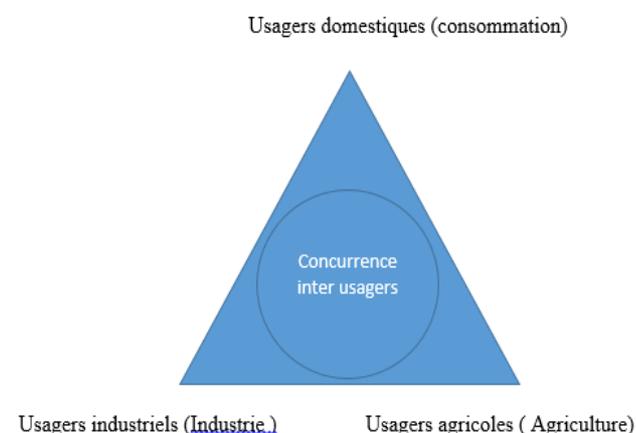
Dans notre analyse socio anthropologique, nous insistons sur les différents usagers de l'eau. Et, dans le même cadre, nous avons relevé une concurrence inter usagers triangulaire que nous désignons par la Triade adoptée de la concurrence inter usagers relative à l'eau avec son acronyme TACIRE.

Cette triade se définit par trois usagers qui se mettent en concurrence dans le cadre de la consommation de l'eau dans cette localité que nous étudions. Nous insistons sur leur désignation respective, accompagnés de marqueurs spécifiques :

- 8 Usagers domestiques pour la consommation des ménages,
- 9 Usagers industriels pour l'utilisation dans l'industrie traditionnelle,
- 10 Usagers agricoles pour l'irrigation traditionnelle de leurs parcelles respectives (champs, vergers, etc.)

Nous représentons la Triade adoptée de la concurrence inter usagers relative à l'eau par le triangle suivant :

Graphes n° 02 : représentation de la Triade adoptée de la concurrence inter usagers relative à l'eau



Parmi les usagers de l'eau à Ain El Hûts, nous avons à mettre en avant les usagers agricoles, qui utilisent cette eau pour l'irrigation de leurs parcelles respectives.

<sup>25</sup> Il s'agit de l'Ecole Mixte qui porte le nom de Khat Sid Ahmed

### 9-L'eau et tradition relative à l'irrigation

La population locale continue d'utiliser l'irrigation traditionnelle pour ses champs et vergers. Par l'irrigation traditionnelle, nous entendons une pratique qui, accompagnée d'une technique ancienne, utilise une séguia, une rivière ou une rigole à ciel ouvert, réalisée à partir d'une conception ancestrale. Peu profonde, la séguia apporte de l'eau à partir d'un « mesraf » ( une vanne traditionnelle, réalisable avec de la boue du lit de la séguia). Elle apporte de l'eau pour s'assurer d'une distribution enviable, fiable et désirable.

Parfois, les paysans utilisent des collecteurs d'eau tels que les grands bassins afin de pouvoir maîtriser la distribution de l'eau d'irrigation par rapport aux rigoles disponibles pour faire valoir la technique et la pratique traditionnelle de l'écoulement de l'eau collectée. Il est à noter que l'irrigation est un processus traditionnel, basé sur l'apport de l'eau pour les terres (parcelles, et autres) cultivée ou plantée d'arbres fruitiers. Aussi, des prairies sont irriguées par la même technique traditionnelle et ancestrale.

Appelée « saq-w » pour les uns et « sq-i » pour les autres, l'irrigation traditionnelle vise principalement le déficit en eau à combler par l'apport de l'eau et surtout d'assurer le développement des plantes, la qualité des légumes et l'importance des arbres. Il est à rappeler que les paysans arrosent uniquement la « nòq-la » ( carré de plants), avec l'usage de seau ou d'arrosoir métallique ou en plastique. Ces paysans présentent des marqueurs tels que :

- 11 La mise en avant du « Eddawr El Ma », exprimant le temps imparti pour l'irrigation de sa propriété ou terre irrigable,
- 12 Le respect du tour de rôle, communément appelé « Eddawr »,
- 13 La mise en relief des conditions de l'usage du Sahridj, bassin réservoir pour les uns et bassin collecteur pour les autres,
- 14 Le respect des conditions relatives à l'irrigation à temps imparti,
- 15 L'usage recommandé de la mes-ha ( sappa, pioche plate traditionnelle).

A titre illustratif, nous évoquons le régime des eaux, selon le droit coutumier, présenté par Si Abdeslam Abou Bekr, professeur de Medersa

de Tlemcen, dans le cadre d'une étude ethnographique portée sur la région des Beni Snous et plus particulièrement la localité de Tafessera Azails :

« Pour permettre à chaque ayant droit d'user de la quantité d'eau provenant des sources, on a opté pour deux systèmes, suivant que les eaux sont captées ou non. Dans les régions, où le débit des sources n'est pas trop grand, on a construit des bassins réservoirs. Quand le bassin est plein, on remplit d'eau un vase divisé en 192 parties, vase qui remplace la sablière. Puis on ouvre le bassin et le vase en question. Celui qui a droit à 1/192 peut arroser avec l'eau du bassin jusqu'à ce que l'eau du vase qui sert de mesure diminue de 1/192 et ainsi de suite. » (Si Abdeslam Aboubekr :1916)

Puis, « Dans les autres régions, au lieu de construire des bassins réservoirs on se contente simplement du débit des sources. On divise alors la durée de 24 heures en six parties égales qu'on nomme rebéa (quart) ( en réalité sixième). Ces six sixièmes ont chacun un nom qui les désigne :

Le premier de midi, dohr, à l'asr 4 heures

Le deuxième de l'asr (4 h. du soir) au Maghrib (8 h. du soir)

Le troisième du Meghrib (8 h du soir) au regade (minuit)

Le quatrième du regade ( minuit) au fedjre (4 h du matin)

Le cinquième du fedjre (4 h du matin) à 8 h. matin

Le sixième de 8 heures du matin à dohr (midi) » (Si Abdeslam Aboubekr :1916)

Pour être plus explicite , il ajoute : « Chacun des six sixièmes se subdivise en tamieïn 1/8 ( en réalité 1/12). Chaque huitième se subdivise en kharrouba 1/16 ( en réalité 1/24). Chaque Kharrouba se subdivise en nef kharrouba 1/32 ( en réalité 1/48). Chaque 1/48 se subdivise en moudde 1/64 ( en réalité 1/96) et enfin chaque moudde se subdivise en nef moudde 1/128 (en réalité 1/192), chaque usager prend la partie d'eau à laquelle il a droit tous les huit jours. Par conséquent, celui qui a droit à une nef moudde (1/192) use de ces eaux pendant une heure, celui qui a droit à une moudde (1/192) use des mêmes eaux pendant deux heures, etc. » (Si Abdeslam Aboubekr :1916)

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la population locale commençait à utiliser la montre pour saisir la

précision des horaires. Selon certains témoignages<sup>26</sup>, une pendule a été placée dans la vieille mosquée à laquelle se référaient les paysans de la localité pour le temps imparti de leur irrigation respective. Si l'eau est utilisée pour l'irrigation, la population locale a, aussi, recours à l'eau pour les différents breuvages.

#### 10- Le breuvage

Par le breuvage, il faut entendre la boisson préparée à base de l'eau de la source ou du robinet. Il s'agit d'une boisson obtenue à partir d'une composition spécifique ou particulière. Elle peut avoir une vertu singulière ou élémentaire. Dans la culture culinaire, les habitants de la localité étudiée utilise l'eau pour des préparations que nous distinguons en deux catégories :

-Les boissons chaudes (thé- café – tisane)

-Les boissons fraîches (les jus et sherbèts)

Pour les boissons chaudes, nous évoquons le café, le thé et les tisanes et les infusions, qu'elles soient médicamenteuses ou autres. L'ethnographie nous présente les vertus, les bienfaits et les atouts des boissons chaudes tels que l'hydratation du corps humain, le réchauffement du corps pour le maintenir dans une température ambiante. Les boissons chaudes favorisent la détente, la relaxation, le soulagement, l'énergie, etc.

Quant aux boissons fraîches, nous pensons aux différents jus et les sherbèts, préparés à la maison avec une technique traditionnelle et ancestrale. Elles visent, principalement, la fraîcheur pour le corps humain et elles se désignent par les boissons rafraichissantes. Par sa vertu, la boisson rafraichissante est aussi désaltérante.

#### 11-L'eau et le sacré/ superstition

Plusieurs chercheurs s'intéressent à l'eau et sa sacralité (Bethémont :2011). Dans le hawz du Tlemcenois, nous nous intéressons aussi à l'eau et les sanctuaires musulmans tels que Sidi Kanoun , entre Ain El Hûts et Henaya, comme il a été le cas des sanctuaires chrétiens (Fauchez :2012): L'eau a une signification spirituelle puisque nous pouvons la puiser dans une source , une fontaine publique, un oued, une rivière , un canal, etc. Elle évoque la sacralité et la spiritualité d'un côté et la sanctification et la purification de l'autre côté.

Dans ce cadre, nous nous intéressons de près au rapport eau / superstition. Par définition, la superstition (Gardaïr :2014) fait références aux croyances populaires de la localité. De ce fait, nous avons investi la population locale pour collecter quelques exemples d'illustration :

#### « Bain maure

La nuit dans un bain

#### Café

„Jeter le café dans les égouts

#### Café

„Jeter le café dans les égouts

#### Café

Passer sur le café jeté

#### Café

„Pisser sur le café versé par terre

#### Crachat ,

Cracher dans l'eau

#### Eau ,

Uriner dans l'eau

#### Eau ,

Verser de l'eau sur les braises

#### Eau chaude ,

Verser de l'eau chaude dans les égouts

#### Eau chaude

Verser de l'eau chaude dans les toilettes

#### Eau chaude

Verser de l'eau chaude la nuit

#### Eau de lavage

Passer sur l'eau du lavage du mort

#### Lavage ,

Laver le linge après la prière du dohr , le vendredi

#### Tortue ,

Frapper une tortue d'eau douce (exemple des eaux thermales de Skhôn). »<sup>27</sup>

Bien que le rapport eau /superstition soit illustratif, nous sommes arrivés à faire valoir un autre rapport qui l'eau /le mythe.

#### 12-L'eau et le mythe

Dans le cadre de notre investigation, nous avons répertorié quatre endroits –sources d'eau qui méritent d'être évoqués dans cette contribution. Il s'agit de source et de Guelta. Des aspects d'ordre culturel viennent enrichir ce travail sur l'eau dans la tradition orale. Il ne s'agit pas d'aspect culturel et cultuel où les

croyances populaires trouvent leur place. Les branches de la mythologie favorisent la mise en avant des mythes dont certains sont des mythes fondateurs comme celui d'Ain El Hûts. A ces sources d'eau s'attachent à des mythes en rapport avec la tradition orale, les saints patrons locaux, les personnages héroïques des contes populaires, des personnes qui seront mythiques.

### **12-1Aïn Sidi Abdellah ( Sidi Abdellah Benmansour) (Guenau :2013)**

A cette source s'attache la légende de Sidi Abdellah Benmansour : ce saint patron local d'Ain El Hûts serait à l'origine de cette source. Elle se trouve à quelques mètres d'une grotte, un lieu de méditation du pieux personnage. Avec ses prières et évocations d'Allah, Sidi Abdellah Benmansour aurait enfoncé sa canne pour pouvoir mettre en valeur et à l'épreuve sa piété.

Ce vœu, lié à faire jaillir l'eau pour effectuer ses ablutions, aurait nécessité trois étapes, donc la symbolique du chiffre trois (Benchene :1926) : la première fois, aurait jaillit le sang ; à la deuxième, aurait eu lieu l'apparition du lait ( une autre version : le petit lait ou Lbène) et en troisième et dernière étape l'eau claire et limpide fait son apparition. Aujourd'hui, les bergers l'utilisent pour puiser de l'eau de consommation.

### **12-2Gueltèt Tamlallou**

Cette guelta est, selon la tradition orale, très mystérieuse jusqu'à faire croire à la population locale, qu'elle ne connaît pas de fond, dans le sens où les profondeurs sont très loin par rapport à la surface. Elle serait habitée par des « djounoun » (génies). La croyance se généralise pour toutes les sources d'eau, les hammams, cours d'eau, etc.

### **12-3Ain Bent Essoltane**

A cette source d'eau d'un petit débit se rattache un mythe : une princesse serait une habituée des lieux, pour ses moments de plaisir et de détente. Cette source verse son eau dans Mechraa El Oued et ce point d'eau trouve sa place au bas d'une plante aquatique, communément appelée « Defla » (Lauriers - roses).

### **12-4Gelttèt Benslimane**

A cette guelta se rattache la légende et le mythe qui renvoient au personnage, communément appelé Ben Slimane<sup>28</sup>, descendant du noble frère d'Idriss Premier (Idriss El Akbar), fondateur de Fèz. Son ancêtre est enterré dans un enclos (Hawita), mitoyen au mausolée de Sidi Mohamed Benali.

### **13-L'eau et sa place dans la touiza**

Par définition, la touiza est une pratique socio culturelle de la solidarité. En général, la touiza présente les marqueurs d'un système d'entraide pour les uns et un système de coopération traditionnelle et ancestrale pour les autres. Dans les deux définitions, la touiza permet, assure et consolide les relations interpersonnelles. Elle assure une assistance d'ordre coopérative et solidaire. Cette assistance peut se présenter sous l'un des trois aspects :

- Aspect individuel,
- Aspect duel,
- Aspect pluriel.

Le système et l'organisation de la touiza existent à Ain El Hûts et persistent encore pour un meilleur rapport socio sociétal au niveau local. Ce système vise principalement l'entretien et le maintien des rapports interpersonnels au niveau de la population locale. Il consolide les liens dans le cadre socio sociétal pour l'Homme, qu'il soit une femme ou un homme, voulant entreprendre une activité ou une action nécessitant l'entraide telle que :

- Le lavage collectif de la laine (gent féminine),
- Le lavage collectif des matelas et peaux de mouton (El hawdoura de l'Aïd) (gent féminine),
- Les travaux d'entretien des seguias (gent masculine).

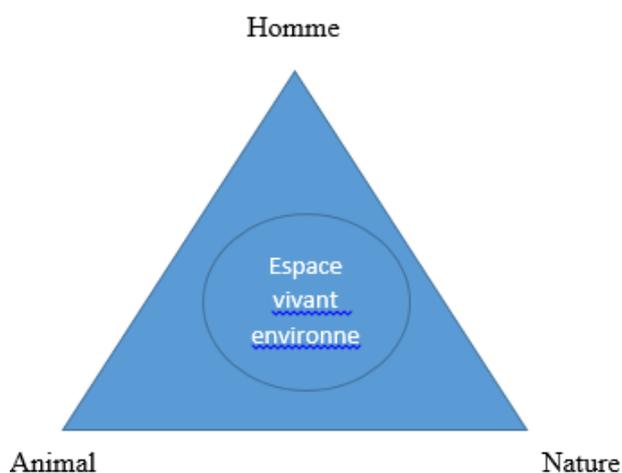
La touiza touche les femmes comme les hommes. Il est à noter que la question de la touiza nous renvoie à connaître la place de l'eau dans les pratiques socio culturelles de la localité que étudions.

### **14-La place de l'eau dans les pratiques socio culturelles locales**

## L'eau à Ain El Hûts, « Blèd Eshorfa w Imrabtine » dans le Tlemcennois (Algérie) : croyances, pratiques et symboles

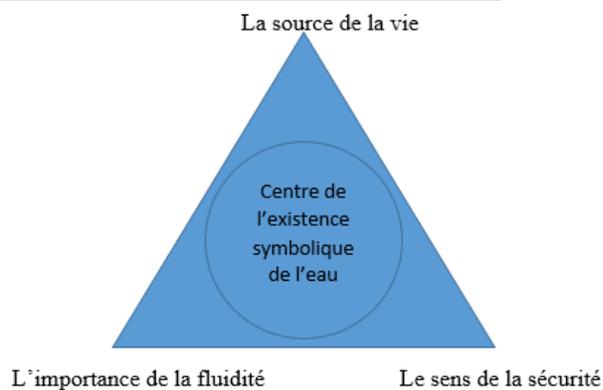
Dans la culture locale, l'eau présente les marqueurs d'ordre symbolique et d'ordre représentatif socio culturel pour les uns et d'ordre socio anthropologique pour les autres. Sa symbolique est très forte socialement et culturellement. L'eau devient, par sa place dans la culture locale, une source de la vie que nous désignons par le triptyque du vivant qui regroupe principalement l'Homme, qu'il soit la femme et/ou l'homme, l'animal, sans distinction aucune, et la nature, qu'elle soit la flore, les arbres ou les autres espèces végétales. Nous représentons ce triptyque par le triangle suivant :

Graph n°03 : représentation du triptyque du vivant



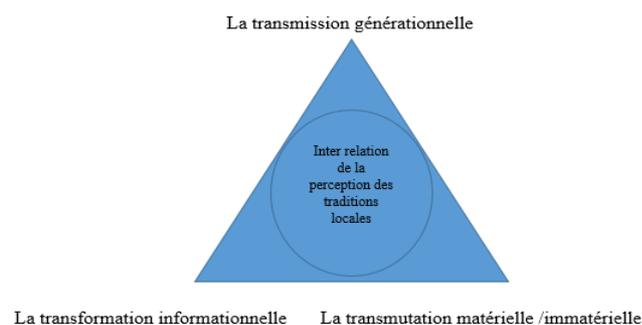
Selon nos recherches d'ordre socio anthropologique, l'eau se définit par le triptyque de l'existence symbolique que pérennisent la culture populaire, la tradition et l'oralité. Dans le cadre de cet ordre d'idée, nous cherchons à mettre en avant les éléments de base et les principes de l'existence de l'eau. Pour cette raison, nous lui accordons de l'importance, en le représentant par le triangle suivant :

Graph n°04 : représentation du Centre de l'existence symbolique de l'eau



Ce triptyque nous conduit à faire valoir les portées de la perception des traditions locales. Elles sont d'ordre social, d'ordre culturel et d'ordre communicationnel.

Graph n°05 : représentation du Centre de l'Inter relation de la perception des traditions locales



Pour rester dans le cadre de l'interrelation de la perception des traditions locales, nous évoquons les rituels festifs où l'eau trouve sa place dans la culture de la population d'Ain El Hûts.

### 14-1Ashûra

Dans la tradition locale et orale, chaque année lors de la célébration de la fête annuelle de l'Ashûra, à l'aube, une personne de la localité était jetée dans le bassin de la source éponyme : El 'Aïn. Les enfants, quant à eux, se baignaient, avec une croyance particulière. Celle-ci associe l'eau de la source principale à une eau bénite : El ma Zemzem.

### 14-2Ramadhan

Pendant les prières surrogatoires telles que Salat Tarawih, la population locale la désigne par « teshfa'e » : les jeunes fidèles se portaient volontaires pour servir les vieilles personnes et les malades en leur offrant de l'eau fraîche. Le

service est aussi assuré, après la prière de l'ftar (de la rupture du jeûne).

#### 14-3« Tolb Ennaw »

Dans la tradition, la prière surrogatoire de « Tolb Ennaw » pour les uns et « Salats El Istisqa » pour les autres, était organisée sur une esplanade, face au mausolée de Sidi Abdellah, dominant toute la localité. Le rituel est d'ordre socio culturel où le rassemblement se faisait avec l'offre du couscous, sans sortir du cadre des principes de cette prière surrogatoire. Cette pratique socio culturelle était accompagnée, quelques jours avant, par une pratique sociale culturelle, appelée « Ghoundja ».

#### 14-4« Ghoundja »

Pendant la période de sécheresse, la population enfantine s'organisait pour faire valoir cette tradition populaire que vénéraient les ancêtres. Il s'agit d'un mini festival assimilé à un cortège ou une procession où la place revient aux enfants dont le chef de file porte haut une tête humaine, réalisée à partir d'une citrouille, de couleur jaune rouge, appelée « Kabûya Bsibsi ».

Le spectacle fait valoir l'importance de la procession populaire : spectacle avec la citrouille où les enfants excellaient dans la réalisation de l'œuvre : les yeux avec deux fèves ou deux poids chiches pour les pupilles, les grains d'orge ou de blé pour mettre en valeur la dentition humaine, sans oublier le nez et les cheveux.

Le spectacle est suivi d'un chant populaire qui renvoie à l'évocation d'Allah, des demandes de vœux, des prières rituelles. Certains scientifiques l'appellent rite d'Anzar. Mais à Ain El Hûts, la population l'associe à la représentation symbolique de la pluie. Le refrain de la chanson est :

« Aghondja, Aghondja

Rahna talbin Endja »

(Oh ! Ghondja, Oh ! Ghondja

Apporte- nous la pluie.)

Lors du passage de la procession enfantine devant les maisons, les femmes sortent jusqu'au seuil de la porte pour leur lancer de l'eau, dans le sens de les mouiller complètement. Les enfants traversent la rue principale et les ruelles des différents îlots de la

localité pour recevoir de l'eau, jetée sur leur corp respectif..

#### 15-Conclusion

Cette étude nous a conduits à faire valoir les techniques utilisées pour effectuer une recherche sur la place de l'eau dans la culture, la mentalité et la croyance populaires au niveau d'Ain El Hûts, une localité du hawz du Tlemcenois. Elle nous renvoie aux différentes branches et spécialités des sciences sociales et humaines dont l'ethnographie, la sociologie, l'anthropologie, la socio anthropologie, l'histoire, etc.

La question de l'eau dans le hawz du Tlemcenois nous a beaucoup interpellés afin de pouvoir nous investir dans la connaissance du passé de la localité et de mettre en avant le triptyque du passé que nous expliquons par l'Histoire, la Mémoire et les Souvenirs. Elle nous a permis de nous engager dans les profondeurs de la tradition orale et les approches, ayant pour fondements les sciences sociales et humaines.

Pour la tradition orale, l'eau occupe une place importante dans la culture et les pratiques sociales, culturelles, et culturelles de toute l'humanité. L'Homme, qu'il soit une femme ou un homme, est responsable de l'animation de l'environnement socio sociétal et c'est à lui que revient l'origine de la tradition orale qui interpelle plusieurs questions d'ordre social, sociétal, culturel, culturel, environnemental. Alors, l'eau est la source de la vie des êtres vivants (humanité, animaux et la nature).

Pour l'Homme, l'eau a une triple fonction à savoir et de faire valoir la vie socio sociétale à laquelle il participe à mettre en avant son existence, son désaltération (ou une satiété hydrique) et sa purification (corporelle et spatiale). Et, que l'eau arrive du ciel pour atteindre la terre et retrouver le ciel par l'évaporation.

Avec tous ses aspects, l'eau est pour le tout de l'humain et la source de vie de toute chose, sans oublier la source de toute forme d'existence sur terre, créée par Allah, Le Tout Puissant. Les versets coraniques sont la preuve de cette existence de l'eau pour qu'elle soit la source de vie. Cette eau arrive du ciel sous la forme de la pluie, celle qui permet d'arriver sur terre pour l'irrigation afin de pouvoir donner

une vie à l'Homme, à l'animal et à la nature, la triade évocatrice de la Création d'Allah.

#### 16-LISTE BIBLIOGRAPHIQUE

- Abou Bekr, S. A. (1916). Le régime des eaux dans les tribus des Azâils. *Revue du Monde Muslman*, 21-27.
- Bebcheneb, M. (1926). Du nombre trois chez les arabes. *Revue africaine*, n° 67, 105-178.
- Benremandane, F. (1999). Espace , signe et identité au Maghreb. Du nom au symbole. *Insaniyat*, n°9, 5-18.
- Bethemont, J. (2011). *Bernard Baraqué « Peurs et plaisirs de l'eau » Paris : Hermann*, 29-44.
- Blanco, X. (2013). Les pragmatèmes : définition, typologie ,et traitement lexical. *Verbum* 4, 17-25.
- El Hassar, B. (2008). Le Haouzi : un art poétique – musical ancestral. *Le Quotidien d'Oran du 28 mai 2008*, 28.
- Emmanuelle Gardair et Nicolas Roussiau, E. (2014). La superstition . *Superstition aujourd'hui*, 9-51.
- Faucher, A. (2012.). L'eau et les sanctuaires chrétiens dans le monde méditerranéen , du Moyen-âge à nos jours. *Publication de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres*, n° 23, 325-338.
- Guenau, M. (2013). « Saints, savants et personnalités : trois lots et trois symboles pour l'histoire et la mémoire locale ». *Revue des Sciences Sociales et Humaines*, n°11- juin 2013, Université Kasdi Merbah, Ouargla, 13-24.
- Guenau, M. (2015). *Le hawfi, les romances féminines de Tlemcen : langue, richesse et trésors cachés* In *Le dictionnaire encyclopédiques et les nouvelles technologies, CRASC, DGRSDT, S/direction Kheira Merin*. Oran: CRASC -DGRSDT.
- Guenau, M. (2015). *Pour la sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel maghrébin. Les contes populaires de Lalla Khira Bent El Hadj Ahmed , dans le hawz de Tlemcen*. Saint Denis: Edilivre.
- Guenau, M. (2016). *Camp et devoir d'un témoignage. Benahmed Mohamed, un ancien détenu au camp de Saf- Saf (Tlemcen)*. Saint Denis: Edilivre.
- Guenau, M. (2016). *Témoins d'histoire et de mémoire :le patrimoine culturel immatériel féminin au Maghreb. El Hawfi , les romances féminines du hawz de Tlemcen, rapportées par El 'Ammaria bent El Houari*. Saint Denis.
- Guenau, M. (2016). *Documents pour servir l'histoire et la mémoire locales : l'exemple d'Ain El Hûts , blèd Eshorfa wa El m-rab-tine* . Saint Denis : Edilivre.
- Guenau, M. (2016). *Patrimoine Culturel Immatériel de Divertissement au Maghreb*. Saint Denis: Edilivre.
- Guenau, M. (2018). Le hammam et la culture de la purification chez les femmes de la medina et de son hawz : le cas des rituels festifs familiaux à Tlemcen et Ain el Hûts. *Studium*, 145-170.
- Guenau, M. (2019). Culture à l'ère du numérique et pratiques juvéniles : IVA entre expressions et Big Data enrichi. *French Journal For Media Research/id.1864/n°12*, 1-19.
- Guenau, M. (2020). La mémoire musicale et l'école de Tlemcen. *Revista Argelina, (Alicante, Espagne)*, 91-105.
- Guenau, M. (2021). « La conviction du roi de la contrée. Un conte populaire du hawz de Tlemcen. ». *Revista argelina*, n°12, 127-138.
- Guenau, M. (2021). Le parcours artistique et socio-sociétal des musiciens en Algérie

: le cas de la diva rebelle de l'Ecole musicale de Tlemcen, Sheikha Tetma (1891-1962). *Afaq Fikriya*, 2021, Vol 9 n°03, 941-946.

Guenau, M. (2021). Le triptyque de l'apprentissage des pratiques artistiques et musicales : l'exemple de la musique arabo-andalouse de l'Ecole de Tlemcen. *Jamaliyate*, Vol 8 n° 1, 457-481.

Guenau, M. (2022). Contribution au vocabulaire et à la chrestomathie spécifique au bain maure à Tlemcen et dans le hawz. *Anthropologia*, 436-467.

Guenau, M. (2022). *Culture et littérature algériennes populaires à Tlemcen et à Ain El Hûts. Phraséologismes et pragmatèmes*. Chisinau: Editions Muse.

Guenau, M. (2022). *Les villages du hawz de Tlemcen : Ain El Hûts, Blède Eshorfa Wel M'rabtine*. Chisinau: EUE.

Guenau, M. (2022). *Patrimoine intangible socioculturel immatériel local algérien : culture et littérature populaires à*

*Tlemcen et Ain El Hûts*. SiChisinau: EUE.

Hamidou, A. (1937). Devinettes populaires de Tlemcen. *Revue Africaine*, 357-372.

Janier, E. (1956). Le village d'Ain El Houtz. *Bulletin de la Société « Les amis du Vieux de Tlemcen »*, 66-72.

Mustapha Guenaou. (2016). *Témoins et témoignages du XX<sup>e</sup> siècle. Un exemple Hadj Abdallah Boutaleb*. Saint Denis : Edilivre.

Picard, C. (2002). Conte et thérapie. *Dialogue*, 2002/2, n°156, 15-22.

Pierre, B. (2006). L'eau : un bien précieux, des enjeux multiples. *Confluences méditerranéennes*, 9-19.

Raymouche, S. (2020). Jet d'eau après le départ d'une personne. Un geste et une croyance emplis de tendresse. *Le Soir d'Algérie*, le 30 janvier 2020, 12.